



## SAINT BENOÎT, PÈRE SPIRITUEL

*Fonder une école du service du Seigneur.* Telle était l'intention de saint Benoît: former des serviteurs du Christ. Il ne s'agissait pas de fonder un ordre religieux au sens où on l'entend aujourd'hui. Notre Père saint Benoît ne cherchait pas à recruter ou à attirer du monde autour de lui. Il se retira dans la solitude pour vaquer à Dieu. *Benoît gagna la retraite d'un lieu désert nommé Subiaco, qui est distant de Rome d'environ quarante milles [...] Tandis qu'il se rendait là en sa fuite, un certain moine, du nom de Romain, le trouva dans sa marche et lui demanda où il allait. Ayant appris son désir, non seulement il lui garda le secret, mais il lui apporta de l'aide; il lui donna l'habit de la vie monastique et, dans la mesure du possible, se mit à son service. Parvenu donc à ce lieu, l'homme de Dieu se retira dans une grotte très étroite et durant trois ans demeura inconnu des hommes, le moine Romain excepté.*(S.Grégoire, *Dialogue*, II,c.1)

C'est après ce temps que des disciples s'attachèrent à lui, de leur propre initiative: *"beaucoup se mirent désormais à quitter le monde et à venir avec empressement se mettre sous son magistère. Libre en effet de la tare de la tentation, il devint désormais à bon droit un professeur des vertus.*(S.Grégoire, *Dialogue*, II,c.2)

*Quand le saint homme eut longtemps progressé en vertus et en miracles en cette solitude, beaucoup y furent rassemblés par lui pour le service du Dieu tout-puissant, au point que, en ce lieu-même, avec le secours du Seigneur tout-puissant Jésus-Christ, il construisit douze ermitages, en lesquels, après y avoir établi des abbés, il députa douze moines. Il ne retint auprès de lui qu'un petit nombre de frères dont il estima qu'ils seraient mieux formés s'ils restaient quelque temps encore en sa présence. C'est alors aussi que commencèrent à accourir auprès de lui des nobles et des personnes pieuses de Rome et à lui confier leurs fils afin qu'il les éduquât pour le Dieu tout-puissant.* (ibid.c.3)

S.Benoît n'est donc pas un chef d'ordre religieux, mais un père spirituel: il conduit des hommes vers Dieu et les engendre à la sainteté; il exerce sur eux une paternité spirituelle qui vient du Père céleste par le Christ.

Pour comprendre l'œuvre de saint Benoît, il faut aller aux origines de la paternité spirituelle et de la vie monastique: les premiers moines d'Egypte. A la fin des persécutions de l'empire romain, alors que le monde se christianisait et offrait plus rarement le martyre, les âmes avides d'imiter Jésus-Christ désirèrent y substituer le martyre continu de l'offrande de soi-même dans la prière et le sacrifice.

Mais cette vie de solitude ne pouvait être indépendante ni séparée de l'Eglise. On ne s'improvise pas moine. Celui qui cherche Dieu doit se placer sous la direction d'un Père

spirituel: *Ecoute, mon fils, les instructions du maître et prête l'oreille de ton cœur; accepte les conseils d'un vrai père et suis-les effectivement. Ainsi tu reviendras par le travail de l'obéissance à celui dont t'a éloigné la paresse de la désobéissance.*

Aux origines de ce genre de vie des hommes se placèrent sous l'autorité de maîtres spirituels à qui ils demandaient de les diriger pour conformer leur vie à Jésus-Christ. La vie chrétienne est une tradition. Il ne suffit pas d'avoir lu la Sainte Ecriture, les Pères de l'Eglise et le Catéchisme pour être disciple du Christ. Il faut abandonner son esprit propre et suivre un maître héritier de la sagesse du Christ. Le premier Père spirituel historiquement connu fut saint Antoine: *Il vécut ainsi près de vingt ans reclus, menant la vie ascétique, ne sortant pas, ne se montrant pas. A la fin, plusieurs voulurent imiter son ascèse; ses amis vinrent, brisèrent et enfoncèrent sa porte. Antoine sortit, comme initié aux mystères dans le secret du temple et comme inspiré d'un souffle divin.[...] En exhortant au souvenir des biens futurs et de l'amour à nous témoigné par Dieu, qui n'épargna pas son propre Fils mais le livra pour nous, il persuada beaucoup de gens d'embrasser la vie solitaire, et c'est ainsi que des monastères s'élevèrent dans les montagnes et que le désert se peupla de moines, d'hommes ayant renoncé à tous leurs biens et donné leur nom à la cité des cieux (S.Athanase, Vie de saint Antoine).*

Ces Pères finirent par avoir de nombreux disciples, vivant plus ou moins en commun. Après leur mort leurs disciples leur succédèrent comme maîtres spirituels. Des écrits commencèrent à circuler. L'idée vint naturellement de grouper et d'organiser ces maximes qui indiquaient pratiquement les voies de la vie parfaite. Parfois ce furent les Pères eux-mêmes qui publièrent leur instructions et leurs directives. Ainsi naquirent les premières *Règles*: S.Antoine, S.Macaire, S.Pachôme, S.Basile. Ce genre de vie passa en Occident grâce à l'exil de S.Athanase, et grâce à Cassien, lequel publia en latin les entretiens qu'ils eut avec les Pères d'Egypte. Il y eu donc aussi des *Règles* en Occident: S.Césaire d'Arles, S.Augustin et bien d'autres. Ceci constituait tout un ensemble d'instructions, de règles et de coutumes.

S.Benoît n'inventa pas sa Règle de toutes pièces. Il ne reçut pas de révélation, il n'écrivit pas dans un état d'extase. Assisté par le Saint-Esprit il se livra à tout un travail de synthèse, d'élaboration, de tradition et en même temps de sage innovation. Et ainsi il nous livra, non un traité théorique, mais une règle pratique de la vie chrétienne issue de la Tradition des Saints Pères.

Selon les saints Pères notre vie chrétienne comporte deux aspects, deux "parties": la *théorie* et la *pratique*, c'est-à-dire – ne prenons pas ces mots au sens qu'ils ont dans la langue moderne! - la contemplation, la prière, d'une part, l'ascèse, les vertus morales d'autre part. C'est la première, la contemplation, qui est la plus importante, le but ultime, l'essentiel de la vie chrétienne. *C'est alors que nous verrons parfaitement réalisée la prière que notre Sauveur fit à son Père pour ses disciples: 'Afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et eux en nous'; 'que tous soient un, comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous, afin qu'eux aussi soient un en nous!' La parfaite dilection dont 'Dieu nous aima le premier' passera en notre cœur par l'accomplissement de cette prière du Seigneur, dont notre foi nous dit qu'elle ne saurait être vaine.[...] et, de même que Dieu nous aime d'une charité vraie et pure, et qui ne meurt point, nous lui serons unis par l'indissoluble unité d'une dilection sans défaillance: tellement attachés à lui, que toute notre respiration, toute notre vie d'intelligence, tout notre parler ne seront que lui. [...] Tel est, dis je, le terme de toute la perfection: que l'âme soit à ce point délestée des pesanteurs charnelles, qu'elle monte chaque jour vers les sublimités des réalités spirituelles, jusqu'à ce que toute sa vie, tout le mouvement du cœur deviennent une prière unique et ininterrompue.(Jean Cassien, Conférences)*

Le malheur est que cette prière nous est impossible à cause des distractions, des sollicitations du monde, des émotions, des passions, des vices et mauvaises habitudes. Tout ce que nous avons hérité du péché originel et que nous aggravons chaque jour par nos péchés: tout cela s'oppose à l'envol de notre âme. La prière s'élève dans la mesure où notre âme est pacifiée, où notre cœur est pur. Et tel est le but de la *vie pratique* ou *ascétique*: établir en nous, par la pratique des vertus morales, l'ordre intérieur, la tranquillité de l'âme, la paix nécessaires à la prière. Evagre le Pontique, un des Pères d'Egypte, explique: *L'impassibilité est la santé de l'âme* (Evagre le Pontique, *Praktikon*). Le moine a beau être séparé du monde, son âme en est encore encombrée: *La tentation du moine, c'est une pensée qui monte à travers la partie passionnée de l'âme et obscurcit l'intellect.* (ibid.) *Le péché du moine, c'est le consentement au plaisir défendu que propose la pensée.* (ibid.). Commentant le Psaume 143, le même evagre dit: *Sauve-moi... de la main des étrangers. La main étrangère est la pensée qui naît dans la partie passionnée de l'âme et qui paralyse l'intellect.* La pratique est donc la base, la condition préalable de la prière<sup>1</sup>.

Ceci ne signifie pas qu'il faille atteindre la perfection dans la vie pratique pour commencer à prier et à contempler! La vie pratique précède la vie contemplative comme disposition, mais cette disposition est simultanée.

Autrement, oubliant le but, on privilégie l'ascèse au détriment de la prière, et de manière déséquilibrée. On se complait alors dans l'accomplissement scrupuleux d'une liste de prescriptions. On se complique la vie avec une multitude de petites résolutions et de règlements. La vie chrétienne devient une forêt d'interdits et on se croit parfait parce qu'on a rempli une feuille avec des petites croix! Et on prend pour de l'orgueil toute aspiration contemplative.

Le défaut inverse consiste à vivre dans l'illusion et l'ignorance du péché. On oublie que la contemplation exige la conversion des mœurs, le changement de vie, la conformité au Christ crucifié et ressuscité, en un mot, la pénitence. Comme si la lecture enthousiaste des Pères et des docteurs mystiques suffisait pour devenir un saint! La prière ne remplace pas les exigences concrètes de l'Évangile.

La pratique, ou vie ascétique, n'est pas une fin en soi. Elle a pour but la contemplation. Sans la contemplation elle devient un formalisme sec et un simple effort naturel. Inversement, la contemplation est conditionnée en permanence par l'ascèse. Le progrès dans la contemplation, bien loin de diminuer l'effort ascétique ne fait que le rendre plus exigeant.

Le progrès dans la praktikè et le progrès dans la contemplation sont des plus étroitement liés, car ces deux phases ne se relaient pas, à proprement parler, mais à travers un approfondissement continu, elles se fondent en une unité.

C'est ce qu'expose Cassien avec plus de détails. *Toute la fin du moine et la perfection du cœur consistent en une persévérance ininterrompue de la prière. Autant qu'il est donné à la fragilité humaine, c'est un effort vers l'immobile tranquillité d'âme et une pureté perpétuelle. Et telle est la raison qui nous fait affronter le labeur corporel, et rechercher de toutes manières la contrition du cœur, avec une constance que rien ne lasse. Aussi bien, sont-ce là deux choses unies d'un lien réciproque et indissoluble: tout*

<sup>1</sup> L'acte de la contemplation, en lequel consiste essentiellement la vie contemplative, est empêché et par la véhémence des passions, par laquelle l'intention de l'âme est détournée des réalités intelligibles vers les réalités sensibles; et par les tumultes extérieurs. Or les vertus morales empêchent la véhémence des passions, et calment le tumulte des occupations extérieures. C'est pourquoi les vertus morales se rapportent à la vie contemplative comme disposition. Somme Théologique II-II, 180,a2

*l'édifice des vertus n'a qu'un but, qui est d'atteindre à la perfection de la prière; mais sans ce couronnement, qui en assemble les diverses parties, de manière à en former un tout qui se tient, il n'aura ni solidité ni durée. Sans les vertus, en effet, ni ne s'acquiert ni ne se consomme la constante tranquillité de prière dont nous parlons; mais en revanche, les vertus, qui lui servent d'assise, n'arriveront pas sans elle à leur perfection. [...] Il faut d'abord la suppression complète de toute sollicitude à l'endroit de la chair. Ensuite, nulle affaire, nul intérêt dont, je ne dis pas seulement le souci, mais le souvenir même ne doit être absolument banni. Renoncer pareillement aux détractions, paroles vaines, bavardages et bouffonneries. Avant tout, supprimer à fond le trouble de la colère ou de la tristesse. Anéantir radicalement le foyer pernicieux de la concupiscence charnelle et de l'amour de l'argent.*

*Après avoir entièrement retranché et détruit ces vices et leurs pareils, qui ne peuvent échapper même au regard humain; après avoir procédé à la purification que nous venons de dire, et qui s'achève en la pureté et simplicité de l'innocence, jeter premièrement les fondements inébranlables d'une humilité profonde, capables de soutenir la tour qui doit porter son faite jusque dans les cieux; puis, y poser l'édifice spirituel des vertus; interdire enfin à son âme toute échappée en divagations et pensées volages, afin qu'elle commence ainsi de s'élever peu à peu jusqu'à la contemplation de Dieu et l'intuition des réalités spirituelles.*

*[...] L'âme pourrait avec assez d'apparence se comparer à un fin duvet ou à une plume légère. Si nulle humidité ne les souille et pénètre, la mobilité de leur substance fait qu'au moindre souffle, ils s'élèvent comme naturellement vers les hauteurs de l'air. Qu'ils soient, au contraire, arrosés et imprégnés de quelque liquide, les voilà tout alourdis! Adieu les vols aériens, où leur mobilité naturelle ne saurait désormais les ravir! Le poids du liquide absorbé les abîme jusqu'à terre.*

*Ainsi en va-t-il de notre âme. Si les vices et les soins du monde ne viennent l'appesantir, ou la passion coupable la souiller, soulevée en quelque sorte par le privilège inné de sa pureté, au plus léger souffle de la méditation spirituelle elle s'élèvera vers les hauteurs, et, désertant les choses d'ici-bas, passera aux célestes et invisibles. (Jean Cassien, Conférences)*

*La pratique est la méthode spirituelle qui purifie la partie passionnée de l'âme (Evagre). C'est généralement la mission des "saints Pères", et particulièrement des pères spirituels ou des maîtres, que de guider, par leur exemple et leur enseignement, sur la voie royale de la praktikè, dans l'imitation du Christ. Pour le disciple, cette méthode spirituelle consiste essentiellement dans l'exercice fidèle de ces vertus pratiques, qui, Dieu aidant, le conduiront à la connaissance.*

Qu'est donc alors la Règle de saint Benoît sinon un code de vie pratique? Saint Benoît n'est pas un théoricien de la vie spirituelle mais un pasteur et un Père. Dans ses détails et ses prescriptions concrètes cette Règle est spécialement destinée aux moines. Mais elle embrasse tous les principes et toutes les notes générales de la vie pratique. Les chapitres les plus importants, en particulier le chapitre 7 sur l'humilité, conviennent à tous les chrétiens en quête de Dieu, même à ceux qui vivent dans le siècle et dans l'état de mariage.